

Éducation sentimentale

EST-CE parce que Robert Stobetzky est à Jérusalem, où lui saute au visage ses origines et son histoire, que le roman de Jean Mattern commence par des phrases longues comme la mémoire humaine ? Ce style hautain ne dure pas. La vie de Robert reprend vite ses droits, son rythme, son goût pour les coups de théâtre. Et le roman crépite allègrement.

Au cours de ce voyage organisé en Israël, que ce misanthrope ne goûte guère, Robert aperçoit, croit reconnaître Madeleine, à qui un demi-siècle plus tôt l'a uni un amour violent et fugitif. Un jour, son amante s'en est allée, laissant Robert à son doctorat et à sa solitude d'orphelin. Devant la liaison et la séparation de deux êtres si différents, on songe au mot de Valéry, abandonné par son dernier amour : « *Tu sais bien que tu étais entre la mort et moi. Mais hélas il paraît que j'étais entre la vie et toi.* » En juillet 1969, l'homme met le premier pas sur la Lune, et Robert atterrit brutalement. Madeleine l'a quitté.

Il trouve refuge à Bar-sur-Aube, petite ville fameuse pour son champagne (Drappier, la marque du général de Gaulle) et pour Bachelard, qui y naquit. Robert y tient une librairie, vendant les grands auteurs du moment, Kundera et Tournier, et Duras, hélas. Il se réfugie surtout dans la musique : la mort prématurée de ses parents a rendu

impossible la découverte de cet univers qui l'attire et l'effraie, comme en ses jeunes années l'amour. Béotien, il a sur ce point aussi été dégourdi par Madeleine, qui l'emmena à la comédie musicale *Hair*, puis lui fit découvrir la Callas - toute éducation doit être une progression. La *Suite en do mineur* de Bach a été pour lui un choc, et c'est un professeur



LA CHRONIQUE d'Etienne de Montety

de violoncelle qui vient parachever son initiation. Il se prénomme Johann (comme de bien entendu) et il est l'auteur de la plus belle définition de l'interprétation qui soit : « *Sers-toi des notes écrites par les autres pour faire entendre ce que tu ressens.* »

Un temps, la musique vivifie son morne quotidien, par les notes de Bach et l'amitié de Johann. Elle lui rend plus poétique la vie à Bar-sur-Aube et met du baume sur son cœur morcelé.

Une passion défunte prénommée Madeleine, comme la grande amoureuse de l'Évangile, un neveu, Émile, qu'il éduque, évidemment, en lui faisant découvrir Rousseau : ces clins d'œil un peu appuyés,

il y en a quelques autres, pourraient réduire ce roman à une démonstration joliment écrite, où tout aurait une signification.

Ce serait injuste : au fur et à mesure que le récit avance, l'histoire de Stobetzky, Alceste champenois, se complexifie. Et des questions surgissent : entre Jérusalem et la France, où sont vraiment les racines de ce descendant de Juifs ukrainiens ? De Johann et de Madeleine, qui des deux l'a le mieux initié à la vie ?

Jean Mattern écrit en même temps qu'il construit son récit avec minutie. L'auteur du remarquable *Bleu du lac* a un art bien à lui de mener son affaire, omettant des explications qu'il fournira en son temps. Au fil des pages, les blancs se remplissent, l'histoire de Robert s'éclaircit. Il est vain de vouloir retenir les êtres et ressusciter les événements ; mieux vaut rendre grâce et poursuivre un projet : interpréter l'œuvre mythique de Bach au violoncelle, seule en mesure de justifier une vie, parce que c'est une suite. ■



SUITE EN DO MINEUR

De Jean Mattern,
Sabine Wespieser
éditeur,
161 p. 17 €.